

8 9 10 11 12 14 15 16
17 18 mars 06

théâtre
de grammont

mercredi et jeudi à 19h, mardi, vendredi et samedi à 20h45,
dimanche à 17h, relâche le lundi
durée 2h (sous réserve)


Théâtre des Treize Vents
centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier



Jean la Chance

création de Bertolt Brecht
en France traduction Marielle Silhouette et Bernard Banoun - L'Arche Editeur

mise en scène Jean-Claude Fall
musique Stephen Warbeck

→ mise en scène Jean-Claude Fall

musique Stephen Warbeck

scénographie Gérard Didier

dramaturgie Gérard Lieber

costumes Marie Delphin, Gérard Didier

maquillages Agnès Gourin

lumières Martine André, Jean-Claude Fall

direction musicale Ghislain Hervet

collaboration à la mise en scène

Mihaï Fusu

assistant à la mise en scène

Alexandre Morand

avec

David Ayala *Jean*

Mihaï Fusu *un marchand, un mendiant, un berger, ...*

Patty Hannock *la femme du manège*

Dominique Ratonnat *M. Feili*

et la troupe du Théâtre des Treize Vents :

Roxane Borgna *Jeanne*

Fouad Dekkiche *un marchand, un berger, un mendiant, ...*

Jean-Claude Fall *le chœur*

Isabelle Fürst *la servante, un mendiant, un berger, ...*

Fanny Rudelle *une jeune fille, une vieille femme, ...*

Luc Sabot *l'ami*

musiciens

Anne-Sophie Courderot violon

Boris Damestoy trompette

Ghislain Hervet clarinette

Romain Joutard percussions

Haki Kilic accordéon

Luc Sabot saxophone baryton

régie plateau Claude Champel,

René Fitoussi

régie lumières Martine André,

Bernard Lhomme

régie son Pascal Arnold, Serge Monségu

habilleuse Sandrine Villan

les décors et les costumes ont été

réalisés dans les ateliers du Théâtre des Treize Vents

production Théâtre des Treize Vents
avec l'aide de la SPEDIDAM

Il y a une dizaine d'années fut retrouvé dans les archives du Berliner Ensemble le fragment d'une pièce : *Jean la Chance*. Ce fragment fut tout de suite jugé assez élaboré pour que soit envisagée sa publication parmi les œuvres complètes de Brecht et plus tard sa représentation.

Écrite en 1919, cette pièce me semble être comme un chaînon manquant dans la réflexion de Brecht sur la bonté, la naïveté et le bonheur (peut-on être bon dans un monde dur, naïf dans un monde cynique, heureux dans un monde malheureux...). Réflexion qui trouve son expression la plus achevée dans *La bonne âme de Sé-Tchouan*. La bonne âme se heurte à la dureté du monde et doit "s'endurcir" (en s'inventant un double) pour survivre. Mais, me semble-t-il, nous manquait "l'origine", le point de départ de cette réflexion. Et voici qu'apparaît *Jean la Chance*, l'homme bon. Le naïf. Le simple.

Choisit-il la bonté ou simplement n'est-il qu'un benêt ? Rien n'est tranché. Jean au cours de son errance, d'échange en échange, se trouve dépouillé de tout. Y trouve-t-il le bonheur ? Y trouve-t-il l'achèvement ? Y trouve-t-il la nudité originelle ? Y trouve-t-il son identité ? Y trouve-t-il la mort ? Rien n'est dit. Jean, depuis sa bonté simple, agit ou plutôt est agi.

Brecht n'est pas allé au bout de son projet. A nous d'en rendre compte.

L'intérêt n'est bien sûr pas scolaire ni muséographique. *Jean la Chance* donne à entendre, à voir un moment, un aspect de la personnalité de Brecht qui éclaire un peu différemment ce que nous pensons en savoir. Cette quasi obsession de la bonté impossible dans un monde "méchant" l'amènera à cette schizophrénie imposée : nous qui voulons être bons, nous devons être durs pour combattre la dureté, "Nous qui avons tellement voulu construire un monde amical, n'avons pas pu être amicaux" dira-t-il.

Jean-Claude Fall

"Tout est si beau ! Tout est si beau !" s'écrie Jean à la fin de la pièce, contre toute évidence mais avec une telle conviction qu'on est prêt à le croire. Sur la scène, entre un manège et une rivière tout tourne et tout s'écoule sous un grand ciel coloré, comme dans une rêverie philosophique. Bien des années plus tard, Bertolt Brecht le théoricien parlera de la dramaturgie du carrousel et de la dramaturgie du planétarium pour expliquer la différence entre le dramatique et l'épique. Mais lorsqu'il écrit fébrilement les pages de *Jean la chance*, à l'automne 1919, le jeune artiste bavarois de vingt et un ans n'en est pas là. Il tâtonne, explore, expérimente. Il cherche une forme et sa voie. Il voudrait s'imposer. Est-ce qu'un conte des frères Grimm peut servir de point d'appui pour élaborer une fable théâtrale ? Il rédige plusieurs épisodes, esquisse diverses fins, tout en s'escrimant sur d'autres projets dont une pièce qui parle de l'histoire collective et de la révolution spartakiste qui venait de secouer le pays, *Tambours dans la nuit*, et une autre presque rimbaldienne sur la violence des désirs d'un individu, *Baal*. Le travail reste en chantier, les feuillets sont rangés, le conte théâtral ne sera pas joué. Aujourd'hui il l'est, dans sa verte nouveauté. Dans les interstices du texte, entre les morceaux cousus à grands points, on peut deviner que se faufilent des fragments de poèmes de ces années là, portés par la musique et les voix de la troupe. A l'imagerie nette et impersonnelle se mêlent les accents personnels et le trouble intime des poèmes, si bien que nous pouvons entendre cette histoire dans l'élan fougueux de sa jeunesse. Mieux encore, nous sommes dans la lumière des contes, attentivement écoutés "dans le lit blanc comme du lait", en leur présent d'éternité (...).

Entraîné dans le labyrinthe spiralé d'un jeu de l'oie plein de hasards et de chausse-trappes, Jean l'éperdu nous dit pourtant quelque chose d'essentiel ! Au milieu des taureaux, ses semblables, il affirme avec une vitalité simple et profonde : "J'ai envie d'être humain, moi."

À nous de trouver comment faire.

Gérard Lieber

Depuis qu'il a reçu un Oscar pour la musique de *Shakespeare in love*, Stephen Warbeck est devenu l'un des compositeurs les plus actifs et les plus demandés au cinéma. Parmi ses œuvres on peut citer la musique originale de *Désir*, film espagnol de Gerardo Vera, le fameux *Billy Elliot*, ou encore *Quills, la plume et le sang* qui lui a valu le prix Ascap de la meilleure musique. Stephen Warbeck continue bien sûr à s'intéresser au théâtre. Il est artiste associé auprès de la Royal Shakespeare Company. Il a pris part, au National Theatre, à une production de *Un inspecteur vous demande*, dirigée par Stephen Daldry, qui a reçu un accueil triomphal ; il a travaillé pour la scène avec John Madden, Sam Mendes, et bien d'autres. En 2002 il collabore pour la première fois avec Jean-Claude Fall en tant que conseiller musical pour *La décision* de Brecht, musique de Hans Eisler... Tous ces travaux ne l'empêchent pas de jouer avec son propre groupe, anarchique et dingy : hKippers.



Bonheurs

Le premier regard par la fenêtre au matin

Le vieux livre retrouvé

Des visages enthousiastes

De la neige, le retour des saisons

Le journal

Le chien

La dialectique

Prendre une douche, nager

De la musique ancienne

Des chaussures confortables

Comprendre

De la musique nouvelle

Ecrire, planter

Voyager

Chanter

Etre amical.

Bertolt Brecht

Traduit de l'allemand par

Armand Jacob In *Poèmes* tome 7

L'Arche Editeur 1967

Dans le hall du théâtre, vous trouverez

. un point librairie Sauramps

. une restauration légère proposée par
l'équipe du Baloard

Bureau de location

Hall de l'Opéra Comédie, Montpellier

Tél. 04 67 99 25 00

Administration

Domaine de Grammont

CS 69060 34965 - Montpellier cedex 2

Tél. 04 67 99 25 25

www.theatre-13vents.com

rencontres

Les jeudis 9 et 16 mars à l'issue de la représentation, avec
l'équipe de création.

prochain spectacle

le bourgeois la mort et le comédien

Les Précieuses Ridicules, Le Tartuffe, Le Malade Imaginaire
de Molière

mise en scène Eric Louis

La Cigalière à Sérignan,
du 22 au 25 mars 06

